

# La Mort de Germanicus

Esquisse anonyme de l'école française du dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, rendue à Gabriel-François Doyen (1726-1806)

Nicole WILLK-BROCARD

Le rapprochement de l'esquisse anonyme du Musée Magnin, *La Mort de Germanicus* (1, fig. 1) avec un dessin de Doyen de même sujet (2, fig. 2), appartenant à la collection Georges Pébureau récemment exposée au Louvre (3), a permis de la rendre à ce peintre, les deux œuvres étant sans doute préparatoires pour un tableau disparu ou non exécuté. L'esquisse du Musée Magnin, probablement postérieure au dessin et plus aboutie, entra en 1938 au musée sous l'attribution à Pierre-

Narcisse Guérin, opinion rejetée par Mme Josette Bottineau en 1999 (4) ; elle était depuis cataloguée dans les anonymes de l'école française du dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Tacite narra dans ses *Annales* (Livre II, LXXI-LXXII) l'histoire du général romain Tiberius Drusus Nero, neveu et fils adoptif de Tibère, surnommé Germanicus en raison de ses brillantes victoires en Germanie qui fut envoyé par son oncle en Syrie où il s'opposa vigoureusement au gouverneur Cneius Calpurnius Pison. Tombé malade à Antioche, Germanicus soupçonna Pison de l'avoir empoisonné avec la complicité de Tibère. Doyen s'intéressa à un épisode peu connu du récit : le moment où le corps de Germanicus fut exposé nu sur le forum d'Antioche afin que tous puissent l'examiner et laver Pison et Tibère de la suspicion d'assassinat.

Fig. 1 • Gabriel-François Doyen, *La Mort de Germanicus*. Esquisse. Dijon, Musée Magnin © RMN / René-Gabriel Ojéda







Fig. 2 • Gabriel-François Doyen, *La Mort de Germanicus*.  
Dessin. Collection Georges Pébereau  
© Musée du Louvre / Suzanne Nagy

S'éloignant de l'exemplum virtutis du triomphe et de la mort du héros dont le tableau de Poussin, *La Mort de Germanicus* (The Minneapolis Institute of Art) constitue l'interprétation la plus célèbre, Doyen souligna l'intensité du drame en théâtralisant la mise en scène et utilisa, selon une technique qui lui était coutumière, de violents effets d'ombre et de lumière pour mettre en valeur le corps nu de Germanicus surélevé sur les marches du temple, exposé dans une lumière éclatante. Un cercle de personnages entoure le défunt : sa femme Agrippine et ses enfants manifestant leur profonde affliction à l'image des pleureuses antiques, deux hérauts appelant la foule à contempler le corps et le grand prêtre brûlant l'encens.

L'œuvre est représentative de la peinture d'histoire des débuts du néoclassicisme par le sujet, l'équilibre de l'ordonnance, la puissance de l'architecture et l'absence de ciel centrant l'action sur le drame. La virtuosité technique comme le coloris riche, raffiné et apaisant annoncent le romantisme. Les détails antiquisants – l'autel en forme d'athénienne, le lit funèbre – autorisent une datation des années 1770, confirmée par le verso du dessin Pébereau où est exécuté un détail préparatoire pour *La Pêche, allégorie du Printemps* qui fit partie de la commande des Bâtiments de 1768 pour la décoration de la salle à manger du Petit Trianon.

## NOTES

1. *La Mort de Germanicus*. Papier marouflé sur toile. H. 0,325 ; L. 0,527. Monogramme en bas à gauche : G.

Au revers, étiquette annotée par Maurice Magnin : « B. Guérin. La mort de Germanicus ». Dijon, Musée Magnin, inv. 1938 F 489.

Historique : Collection Mme de Mandrot ; sa vente après décès, 10 décembre 1935, Paris, galerie Charpentier, n° D (Guérin, *La Mort de Sardanapale*) ; 1938, legs Maurice Magnin au musée.

Bibliographie : MAGNIN Jeanne, *Musée Magnin. Peintures et dessins de l'école française*, Dijon, 1938, n° 489 (Guérin) ; STARCKY Laure, *Musée Magnin. Dijon : les peintures françaises : catalogue sommaire illustré*, Paris, 2000, n° 571, p. 205 (anonyme ; dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle) ; WILLK-BROCARD Nicole, « Gabriel-François Doyen », dans *op. cit.* n. 3, p. 81, sous le n° 27.

Expositions : Gros, *ses amis, ses élèves*, Paris, Petit Palais, 1936, n° 337 (Guérin) ; *Dessins de Girodet*, Dijon, Musée des Beaux-Arts, 1985, sans n° (Guérin).

2. *La Mort de Germanicus*. Plume et encre brune, lavis de bistre sur préparation à la pierre noire (recto). Sanguine et très légers rehauts de blanc (verso). H. 0,404 ; L. 0,523. Inscription au crayon à droite au centre, au verso : Doyen. Collection Georges Pébereau.

3. *Maîtres du dessin européen du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. La collection Georges Pébereau*, Paris, Louvre, 2009-2010, n° 27.

4. Communication écrite de novembre 1999.